

L'ART AVEC UN GRAND A

ou l'initiation artistique

Dans l'état actuel des choses, pour pénétrer dans l'intimité d'une œuvre d'Art, il y faut une initiation.

Mais, puisqu'aussi bien, dans les limites de notre modeste revue, nous ne saurions entreprendre un cours d'éducation artistique, sous une forme d'ailleurs trop théorique, nous allons aborder de suite le côté pratique qui, en nous permettant de sauver l'enfant, aura l'avantage de nous ménager, çà et là, des sensations d'Art puisées aux sources pures du dessin enfantin. Et comprenant l'enfant, nous arriverons sans effort, à saisir au moins quelques aspects de ce beau message que l'Art au cours des siècles a lancé à la communion des hommes.

Laissons-nous conduire par nos tout petits.

Prenons l'enfant à l'âge de la Maternelle et de l'Enfantine, alors que devenu déjà un petit homme, il se sent décidé à agir pour son propre compte et sait exprimer ses propres idées. Donnons-lui suffisamment de liberté pour que tout au long des journées scolaires il puisse rester lui-même tout en s'occupant aux divers travaux qui lui sont proposés: il parlera, chantera, racontera des histoires, écrira, dessinera. Parler, chanter, compliquent quelquefois l'atmosphère de la classe; écrire et dessiner sont des exercices mieux tolérés. Ecrire un modèle devient vite fastidieux. Dessiner au gré de son imagination, reste l'activité toujours la plus enthousiasmante. Profitons de cet état de faveur: laissons dessiner nos enfants.

Pour cela, mettons à leur portée le matériel minimum qui leur permettra de donner libre cours à leur fantaisie.

Sur une petite table ou une étagère basse, disposons des crayons noirs, des crayons de couleur, des crayolors, convenablement taillés et bien rangés dans une boîte.

Mettons tout près des papiers de divers formats, sur lesquels nous placerons des presse-papiers improvisés pour éviter les inconvénients des courants d'air.

Et dans un coffret (si possible) une ou deux palettes de couleurs et quelques pinceaux. Pour commencer, nous serons avares de couleurs, non seulement parce qu'elles sont chères, mais aussi (nous l'exposerons plus loin), parce que la couleur, prématurément employée, vient brouiller l'évolution du graphisme lui-même et en limiter le contenu intellectuel et sensible. Dès que nos enfants seront aptes à dessiner avec rapidité et décision, les divers types de personnages et d'objets qu'ils ont créé, nous disposeront pour eux tout le matériel nécessaire pour réaliser la peinture à la colle, et les aidant dans la préparation des couleurs, nous leur permettrons de réaliser à grande échelle



les dessins que, pour commencer, nous laissons éclore sur des feuilles de format réduit, ne risquant pas de donner la phobie du vide.

Ainsi donc, sur notre petite table, ou étagère basse, l'enfant trouvera les outils indispensables pour improviser ses créations et pour les enrichir peu à peu du prestige de la couleur. Il est entendu qu'ils ont l'absolue liberté de dessiner quand ils en ont envie et d'intéresser à leurs œuvres la maîtresse et les camarades sympathiques qui voudront bien leur prêter audience.

Ces pratiques de libre activité auront tout de suite l'avantage de départager les enfants doués de ceux qui ne sont pas encore séduits par le charme des premiers graphismes, ceux qui regardent faire les autres en attendant de trouver l'inspiration. Un jour viendra où, d'eux-mêmes, ils iront prendre papier et crayons pour faire comme les forts en dessin et joindre leurs œuvres aux œuvres collectives de la classe.

Un beau jour, tous les enfants auront démarré, naturellement, sans effort et sans

obligation extérieure.

Que faire des nombreux dessins obtenus chaque jour dans une classe en proie au démon du dessin ?

D'abord, il ne faut pas s'effrayer d'avance d'une surproduction en perspective : Une classe reste malgré tout soumise à certaines lois d'équilibre qui font que, par le jeu des diverses activités scolaires (leçons, récits, jeux, théâtre, dessin), il se produit une série de courants juxtaposés qui canalisent les intérêts vers les diverses disciplines, mettant un certain ordre et une certaine logique dans la répartition des divers exercices. Il y aura donc des dessins, bien sûr, mais ce ne sera pas forcément l'avalanche créatrice d'anarchie.

Si nous avons peu d'élèves (de 20 à 30), nous prévoyons une chemise pour chacun d'eux, dans laquelle les créations personnelles prendront place, datées toujours.

Si l'école est surchargée, nous ne prendrons une chemise que pour les enfants qui dessinent le plus souvent et portent en eux une promesse qui fait bien augurer de l'ave-

nir. Les autres dessins moins originaux seront mis en vrac dans une grande chemise collective. Au fur et à mesure qu'un enfant, d'abord retardé, montrera des vellétés d'aller de l'avant et de faire œuvre intéres-



sante, on lui octroiera une chemise personnelle.

Mais, dira-t-on, quel critérium permettra de reconnaître le dessin original qui, déjà, porte en lui cette promesse qui fait bien augurer de l'avenir ?

Plusieurs considérations vont nous guider :

1° La forme libre, courante du graphisme et la rapidité de son exécution témoignent en général d'heureuses dispositions chez l'enfant qui l'exécute. Un graphisme qui, spontanément s'enrichit de nombreux détails, venus d'un jet avec sûreté, mérite à peu près sûrement d'être retenu (fig. 1).

Il est cependant quelquefois des enfants très lents, des apathiques dont la sensibilité morbide arrive à inspirer une profusion de détails pour lesquels l'enfant emploie un temps infini. Il faut avoir la patience d'attendre la fin de la réussite et éviter de confondre dans ce cas lenteur et paresse (fig. 2).

2° Le contenu du graphisme.

L'enfant qui a pris goût à dessiner, accompagne toujours ses improvisations de commentaires inédits. C'est ce que nous avons appelé jadis la « narration graphi-

que ». Cette narration donne toujours un charme surajouté au dessin lui-même. Elle y apporte quantité de détails extérieurs qui jettent un jour nouveau sur la psychologie de l'enfant. Souvent l'auteur devient exagérément prolix, invente, improvise, dépasse par la pensée le contenu du dessin pour se perdre dans des divagations qui semblent gratuites, mais qui, toujours, livrent la ligne de fond de la personnalité enfantine.

Soyez attentifs. Notez précieusement tout ce qui sort de la bouche de votre jeune artiste-acteur. Si possible, mentionnez ses gestes, ses inflexions de voix et n'oubliez pas d'épingler soigneusement cette improvisation orale au graphisme qui en a été l'inspirateur. Sans nul doute vous êtes en présence d'un cas psychologique intéressant qui vaudra la peine d'être suivi.

(à suivre.)

E. FREINET.